



## Cahiers de littérature orale

82 | 2017

Jouer avec le genre dans les arts de la parole

---

### Éditorial

Sandra Boehringer, Sandra Bornand et Alice Degorce

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clo/4133>

ISBN : 978-2-85831-289-4

ISSN : 2266-1816

#### Éditeur

INALCO

#### Édition imprimée

Date de publication : 11 octobre 2017

Pagination : 9-18

ISBN : 978-2-85831-290-0

ISSN : 0396-891X

#### Référence électronique

Sandra Boehringer, Sandra Bornand et Alice Degorce, « Éditorial », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 82 | 2017, mis en ligne le 23 octobre 2018, consulté le 10 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clo/4133>

---



Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

## Éditorial

Sandra BOEHRINGER

Université de Strasbourg – Archimède

Sandra BORNAND

CNRS – LLACAN

Alice DEGORCE

IRD – IMAF

En accueil à l'INSS (Ouagadougou)

Dès ses débuts, l'anthropologie s'est intéressée aux relations sociales entre les sexes (Mead, 1963 [1935], en particulier). En continuité épistémologique, les études sur les arts de la parole ont, depuis une vingtaine d'années, intégré ce questionnement à leur champ de recherche. Ainsi, en 1981 et en 1993 sont publiés deux numéros des *Cahiers de Littérature Orale* : « La femme dans la chanson » et « Le pouvoir de la femme ». Dans ce dernier, les rapports sociaux de sexe étaient analysés sous l'angle de la domination dans les performances orales (qu'elles soient produites par des hommes ou par des femmes). De ces différentes études se dégageaient avant tout des représentations et des mises en scènes ambivalentes des figures féminines : dévalorisées dans les discours dominants, objets de crainte en raison d'un supposé pouvoir irrationnel et magique.

Dans les dernières années du xx<sup>e</sup> siècle, les chercheurs en littérature orale creusèrent le sillon : analyse des représentations du féminin (Messaudi en 1999 par exemple), études sur l'identité des *performers*, prise en compte de registres de parole ou de répertoires en lien avec ces identités (Baumgardt, 2000 et Fernandez, 1998, notamment). Pourtant, alors que, dès les années 1920, Gregory Bateson travaillait sur les rituels de travestissement (dans le contexte

du *Naven*) et que de nombreux anthropologues intégraient dans leurs travaux ces nouvelles approches du rituel, l'étude des pratiques d'hybridations, de jeux et de transformations des rôles masculins et féminins reste, aujourd'hui encore, marginale dans les recherches en littérature orale. Dans cette perspective, ce numéro intitulé « Jouer avec le genre dans les arts de la parole » souhaite, par la mise en évidence des multiples façons qu'ont différents groupes sociaux de jouer avec les normes et les identités, réaffirmer l'importance d'analyser leurs performances orales avec la catégorie d'analyse du genre.

Le genre, selon la méthode formulée dans le champ historique par Joan Scott dans les années 1980 (Scott, 1988) et développée dans diverses disciplines par de nombreux chercheurs (Ortner et Whitehead, 1981 ; Mathieu, 1985 ; Butler, 2006 ; Thébaud, 2007 ; Théry, 2007), permet à la fois d'historiciser les catégories, de dénaturer les identités et de percevoir les différentes manières dont les sociétés construisent non seulement les différenciations femmes/hommes mais aussi les hiérarchies (Rubin, 2010 [1975-1984]). À ces analyses en termes de genre se sont récemment ajoutées, dans le contexte des études postcoloniales (Said, 1978 ; Chakrabarty, 2000), les avancées des *subaltern studies* (Spivak, 1998) : elles rendent désormais nécessaires et incontournables les approches intersectionnelles des objets d'études. Comme la classe sociale, le genre n'est pas le seul critère de catégorisation et de hiérarchisation : seule la prise en compte de l'intrication des constructions des différences (langue, couleur de peau, sexe, sexualité, nationalité, handicap, etc.) et de l'ensemble des différents phénomènes d'oppression, de marginalisation ou d'effacement permet de mettre au jour le feuilletage – mobile – des hiérarchies sociales. Ce sont ainsi les jeux sur les normes de genre, envisagées à partir des modalités d'*agency*, d'humour, de créations verbales et musicales des différents groupes sociaux, qui intéressent les contributeurs de ce numéro.

La thématique des jeux sur le genre sera abordée ici à partir d'une manifestation particulière, celle des arts de la parole (*Verbal Arts*). Sont entendus par cette expression, autant les genres discursifs désormais considérés comme « classiques » en littérature orale – chants, contes, poésies, épopées, par exemple – que d'autres esthétiques langagières tels l'art oratoire et les chansons populaires et urbaines (voir la variété des pratiques discursives étudiées dans Calame et *alii*, 2010) ou les slogans dans les manifestations.

Le fil conducteur de ce numéro est celui de la performance, déjà abordée dans le numéro 65 de cette revue, à la fois cadre d'analyse central pour qui s'intéresse aux arts de la parole (la performance comme événement et action chez Bauman, 1975 ; Bauman et Briggs, 1990 ; Calame-Griaule, 1977 ; Masquelier, 2012) et transdisciplinaire (Bornand et Leguy (dir.), 2014 ;

Masquelier, 2014 ; Greco, 2017 ; Turner 1985, 1987) car étudiée tant du point de vue de l'anthropologie (Hymes, 1971 ; Kapchan, 1995 ; Mason, 2008 ; Tedlock, 1983 ; Turner, 1987 ; etc.) que de la sociologie (Goffman, 1959), des études théâtrales (Schechner, 2002, 2003), de la philosophie (Austin, 1962 ; Butler, 2004) ou encore, plus récemment, des *gender studies* (Butler, 2006 [1990] ; Greco, 2017). Pour Turner, l'étude de la performance permet de dépasser les frontières disciplinaires et épistémologiques, en un mot, de « libérer » l'anthropologie : « *For years, I have dreamed of a liberated anthropology...* » (Turner, 1985, p. 77). L'anthropologue britannique participe du tournant performatif (*performative turn*) en anthropologie, signalé par Bertrand Masquelier (2014) à la suite de Dwight Conquergood (1989, 2002).

La notion de performance – bien qu'analysée sous un autre angle – est également centrale dans les travaux de la philosophe Judith Butler et par la suite dans les *gender studies* (nommées désormais en France « études de genre »). Butler y développe la notion de « performance de genre » en lien avec la répétition et la performativité à la suite de Derrida et de la lecture qu'il fait des travaux d'Austin (Jami, 2008, p. 209), la notion de performativité renvoyant chez Butler à la répétition, souvent inconsciente, d'une norme qui a pour effet de rendre effective une fiction discursive et sociale (Butler, 2006 [1990]). Luca Greco et Stéphanie Kunert rappellent que « performance » et « performativité » sont deux termes issus de « *to perform* » qui, appliqué au domaine du genre, signifie « faire », « réaliser », « accomplir » ou encore « jouer », « interpréter » le genre (Greco et Kunert, 2016, p. 226). Ils font ainsi cette analyse :

Le concept de performance de genre est paradoxal : il renvoie sémantiquement aux arts de la scène, mais porte en lui une référence à la théorie du langage d'Austin et occulte les études théâtrales et de danse – où la performance est analysée à la fois comme genre artistique et comme métaphore pour rendre compte de l'aspect théâtral, improvisé et créatif de toute pratique quotidienne. (Greco et Kunert, 2016, p. 229)

C'est en référence à cette notion de performance issue du jeu que sera développée la problématique de ce dossier sur le genre dans les arts de la parole. Ce sera donc à partir d'un retour sur la performance telle qu'elle est entendue en anthropologie linguistique par des auteurs comme Kapchan (1995 et dans ce numéro), Bauman et Briggs (1990) que les catégories de genre seront interrogées dans les différentes contributions. Tout comme Luca Greco envisage « la mobilisation de la performance, du théâtre ou du drame comme

opérateurs de description et de compréhension du monde » (Greco, 2017, p. 310), nous envisageons la mobilisation de la performance et des arts de la parole pour décrire et comprendre la façon dont on joue et déjoue les normes de genre.

Les performances que ce numéro se propose ainsi d'étudier peuvent constituer un acte d'énonciation – et d'affirmation – des normes traditionnelles mais elles peuvent également créer le lieu et l'occasion de transgresser ces mêmes normes : dans ce cas, elles deviennent effectivement un acte performatif de construction des corps et de nouvelles identités. Deborah James, par exemple, a étudié la façon dont des femmes sud-africaines se sont appropriées un répertoire oral traditionnellement réservé aux hommes, tout en redéfinissant les rôles sociaux masculins et féminins en migration (James, 1999). C'est donc également une capacité d'agir (*agency*) des *performers* que produisent ces jeux sur le genre (Mahmood, 2009) qu'il sera utile d'étudier dans différents contextes culturels. Par le biais du jeu, de l'hybridation ou du métissage, certaines performances verbales déplacent les lignes de partage traditionnelles entre masculin et féminin, et brouillent les frontières du genre – entendu aux deux sens du terme (genre formel et *gender*).

Dans un contexte contemporain, où les questions relatives aux normes de genre alimentent les débats publics, il nous a semblé opportun d'analyser les usages quotidiens et concrets de ces performances, la façon dont elles peuvent être porteuses de discours nouveaux, ainsi que les processus de diffusion de ces discours qui en accroissent l'effectivité. C'est donc la capacité d'agir des acteurs sociaux qui sera examinée à travers trois sous-ensembles d'articles : ceux qui étudient la manière dont les acteurs jouent avec les normes du genre (Kapchan et Carbonnel), ceux qui jouent pour déconstruire celles-ci (Marchand) et ceux qui s'intéressent aux processus de censure de la contestation des rapports sociaux de genre (Ramdani et Chetcuti & Teicher).

Ce numéro s'ouvre sur l'article « Performance », une traduction actualisée par l'auteure d'un texte initialement paru en 1995 dans *The Journal of American Folklore*. Là, D. Kapchan revient sur les théories de la performance pour interroger ses enquêtes de terrain au Maroc sur la *halqa*, forme théâtrale pratiquée sur les marchés, à l'origine masculine mais investie dans les années 1980-1990 par les femmes, à l'époque où l'auteure mène ses enquêtes de terrain, et aujourd'hui presque disparue sous l'effet du conservatisme et, surtout, du néolibéralisme. Cette approche à la fois intersectionnelle et théorique met en lumière les échos que produisent l'ensemble des contributions du dossier.

Le jeu est également au cœur des pratiques rituelles des bouffons *korɔduga* dans la société mandingue. Laure Carbonnel analyse ainsi sous l'angle du genre et d'un point de vue anthropologique des situations d'interlocutions parlées

et chantées au cours d'une déambulation de bouffons au Mali lors d'une cérémonie de dation du nom. L'une des particularités de ces performances est leur mixité, les assignations et les distinctions quotidiennes liées au genre étant gommées dans le rituel bouffon. Le chant et la parole occupent ici une place centrale, les interlocuteurs faisant usage de la subversion tant par des chants pour interpeller des personnes de leur auditoire, que par des paroles indirectes. Les acteurs de ces performances traversent ainsi les espaces de parole, les espaces physiques, les statuts sociaux et la division sexuelle des tâches qui prévalent dans cette société. Les frontières quotidiennes des genres et du genre se voient déjouées par les paroles et les pratiques des bouffons.

La subversion des normes sociales, celles du genre en particulier, est un aspect spécifique des performances étudiées par Karima Ramdani, spécialiste de sciences politiques. S'intéressant à la question des femmes, de la féminité et des féminismes dans l'Algérie coloniale, elle analyse à partir de sources historiques et de seconde main comment les *Azriat* dans l'Aurès (Algérie), femmes libres, généralement veuves, divorcées ou répudiées, venant d'un milieu rural, mettaient en cause les assignations de genre, d'une part, parce que ces chanteuses et danseuses étaient libres de circuler, investissant l'espace public, d'autre part, parce qu'elles bénéficiaient d'une certaine liberté économique et sexuelle. Pour ces raisons, elles furent moralement condamnées par les colons – qui voyaient dans leur mode de vie le symbole d'une société algérienne dépravée – mais aussi par certains mouvements nationalistes algériens – selon lesquels elles étaient l'opposé de « la » femme algérienne idéale. Les *Azriat* étaient donc l'objet d'une double domination, de genre et de « race », pour des adversaires qui menaient une lutte idéologique aux intérêts contradictoires. Leurs performances, qui ont disparu en même temps que le statut atypique de ces femmes, mettent en évidence une forme de subjectivation originale dans des contextes d'oppressions et de dominations multiples.

Si les performances étudiées par Karima Ramdani ont lieu dans l'espace public, celle analysée par Aurélie Marchand se passe au sein d'un établissement pratiquant la psychothérapie institutionnelle à St-Alban. Cette ethnographe et artiste analyse dans ce numéro le dispositif artistique empirique mené dans le cadre du projet féministe itinérant MADAM (Manuel d'Auto-Défense à Méditer) qui conjugue sciences sociales et théâtre performé. À travers des rencontres entre patientes, metteuse en scène, comédienne et anthropologue, ce dispositif artistique empirique vise à interroger les constructions sociales de genre à l'aide de ce que Hélène Soulier, la metteuse en scène, appelle « l'espace fou du langage ». Lors de la performance clôturant la résidence artistique, la comédienne qui, durant la semaine de la résidence, a observé « les manières

de dire et de faire » (Verdier, 1979) des femmes hospitalisées, invite patientes comme spectateurs-trices à mener une approche critique de la catégorie « femme » et à réfléchir à cette « nécessité pour chacune de construire une image de soi en tant que femme, conforme aux attentes de la société, et [à] l'urgence de s'en défaire » (Marchand, *infra*). Bref, à jouer et plus encore « être qui on veut » à différents moments, comme le dit une résidente de l'hôpital de St-Alban.

Le dossier se clôt sur un aspect du sujet peu étudié sous l'angle de la performance : dans un article intitulé « De “La Manif pour Tous” au rap identitaire et dissident », Natacha Chetcuti, sociologue, et Fabrice Teicher, historien, analysent les pratiques discursives (paroles, tracts, images, activités numériques, création musicale) des mouvements réactionnaires dans le contexte récent des lois sur l'égalité dans le mariage. Ils mettent au jour l'articulation, sous une forme nouvelle, des idées antisémites, homophobes et sexistes, et étudient la façon dont les performances de ces groupuscules s'appuient sur celles de leur adversaire pour en détourner les codes. Se trouvent alors performées des normes de genre qui ne peuvent se penser que de façon intersectionnelle. Cette lecture n'est cependant pas qu'un constat ; elle transmet aux lecteurs-trices du dossier des éléments d'analyse propre à créer une nouvelle *agency* dans la lutte pour l'égalité.

Ce sont ainsi des articles aux tons et aux voix différentes que ce dossier offre à entendre, mais leur jeu et leurs effets se conjuguent pour proposer, nous l'espérons, des clés d'analyses propres aux arts de la parole, dans une approche résolument ouverte aux lectures interdisciplinaires et intersectionnelles.

## Bibliographie

- BATESON Gregory, 1971, *la Cérémonie du Naven. Les problèmes posés par la description sous trois rapports d'une tribu de Nouvelle-Guinée*, Paris : Éditions de Minuit, traduction de J.-P. Latouche, *Naven : A Survey of the Problems suggested by a Composite Picture of the Culture of a New Guinea Tribe drawn from Three Points of View*, Stanford University Press (1<sup>ère</sup> éd.).
- BAUMAN Richard, 1975, "Verbal art as performance", *American Anthropologist*, n° 17 (2), p. 290-311.
- BAUMAN Richard & BRIGGS Charles L., 1990, "Poetics and performance as critical perspective on language and social life", *Annual Review of Anthropology*, n° 19, p. 59-88.
- BAUMGARDT Ursula, 2000, *une Conteuse peule et son répertoire*, Paris : Karthala.
- BORNAND Sandra & LEGUY Cécile (dir.), 2014, *Compétence et performance. Perspectives interdisciplinaires sur une dichotomie classique*, Paris : Karthala.
- BUTLER Judith, 2004 [1997], *le Pouvoir des mots : politique du performatif*, Paris : Amsterdam.
- BUTLER Judith, 2006, *Trouble dans le genre*, Paris : La Découverte, traduction de C. Kraus de *Gender Trouble. Feminism and the subversion of Identity*, Routledge 1990 (2<sup>ème</sup> éd. 1999).
- CALAME Claude, DUPONT Florence, LORTAT-JACOB Bernard & MANCA Maria (dir.), 2010, *la Voix actée. Pour une nouvelle ethnopoétique*, Paris : Kimé.
- CALAME-GRIAULE Geneviève, 1977, *Pour une étude des gestes narratifs*, in G. CALAME-GRIAULE (dir.), *Langage et cultures africaines. Essais d'ethnolinguistique*, Paris : Maspero, p. 303-364.
- CALAME-GRIAULE Geneviève (dir.), 1993, « le Pouvoir de la femme », *Cahiers de Littérature Orale*, n° 34.

- CHAKRABARTY Dipesh, 2009 [2000], *Provincialiser l'Europe. La pensée postcoloniale et la différence historique*, traduction de O. Ruchet et N. Vieillescazes, Paris : Éditions Amsterdam.
- COLLECTIF, 1981, « la Femme dans la chanson », *Cahiers de Littérature Orale*, n° 10.
- FERNANDEZ Jocelyne (dir.), 1998, *Parler femme en Europe. La femme, image et langage, de la tradition à l'oral quotidien*, Paris : L'Harmattan.
- GOFFMAN Erving, 1973 [1959], *la Mise en scène de la vie quotidienne, t. 1, la Présentation de soi*, Paris : Éditions de Minuit.
- GRECO Luca, 2017, « La performance au carrefour des arts et des sciences sociales : quelles questions pour la sociolinguistique ? », *Langage et société*, n° 160-161, p. 301-317.
- GRECO Luca & KUNERT Stéphanie, 2017, « Drag et performance », in J. Rennes (dir.), *Encyclopédie critique du genre. Corps, sexualité, rapports sociaux*, Paris : La Découverte, p. 222-231.
- HYMES Dell, 1971, *Competence and performance in linguistic theory*, in R. HUXLEY et E. INGRAM (dir.), *Language Acquisition: Models and methods*, London/New York : Academic Press, p. 3-28.
- JAMES Deborah, 1999, *Songs of the women migrants: performance and identity in South Africa*, Edinburgh : Edinburgh University Press.
- JAMI Irène, 2008, « Judith Butler, théoricienne du genre », *Cahiers du Genre*, n° 44, p. 205-228.
- KAPCHAN Deborah, 1995, "Performance", *Journal of American Folklore*, n° 108 (430), p. 479-508.
- MAHMOOD Saba, 2009 [2005], *Politique de la piété. Le féminisme à l'épreuve du renouveau islamique*, Paris : La Découverte.

- MASQUELIER Bertrand, 2012, « Poétique de l'interlocution : les paroles chantées sur scène d'un calypso politique », (Trinidad, Caraïbes), in C. DOUAY & D. ROULAN (dir.), *l'Interlocution comme paramètre*, p. 94-110.
- MASQUELIER Bertrand, 2014, « *The performative turn* : Les nouvelles frontières de l'anthropologie sociale et linguistique », in S. BORNAND & C. LEGUY (dir.), *Compétence et performance. Perspectives interdisciplinaires pour une dichotomie classique*, p. 305-329.
- MASON Catharina, 2008, « Ethnographie de la poétique de la performance », *Cahiers de littérature orale*, n° 63-64, p. 262-294 ; 2008, mis en ligne le 03 janvier 2012, consulté le 12 septembre 2017. URL : <http://clo.revues.org/343> ; DOI : 10.4000/clo.343
- MATHIEU Nicole-Claude (dir.), 1985, *l'arraisonnement des femmes. Essais en anthropologie des sexes*, Paris : Éditions de l'EHESS.
- MEAD Margaret, 1963 [1935], *Mœurs et sexualité en Océanie*, Paris : Plon.
- MESSAOUDI Leïla, 1999, *Images et représentations de la femme dans les contes marocains du Nord-Ouest*, Clio. Histoire, femme et sociétés, <http://clio.revues.org/291> ; DOI : 10.4000/clio.291
- ORTNER Sherry B. & Harriet WHITEHEAD (dir.), 1981, *Sexual Meanings. The Cultural Construction of Gender and Sexuality*, Cambridge : Cambridge University Press.
- RUBIN Gayle, 2010 [1975-1984], *Surveiller et jouir, anthropologie politique du sexe*, traduction française, Paris : EPEL.
- SAÏD Edward, 1980 [1978], *l'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, traduction de C. Malamoud, Paris : Le Seuil.
- SCHECHNER Richard, 2002, *Performance Studies: An Introduction*, Londres : Routledge.
- SCHECHNER Richard, 2003, *Performance Theory*, Londres : Routledge.

- SCHECHNER Richard, 2008, *Performance, expérimentation et théorie du théâtre aux États-Unis*, Paris : Études théâtrales.
- SCOTT Joan W., 1988, « Genre : une catégorie utile d'analyse historique », *Les Cahiers du GRIF*, « le Genre de l'histoire », n° 37-38, p. 125-153.
- SPIVAK Gayatri Chakravorty, 2009 [1988], *les Subalternes peuvent-elles parler ?*, traduction de J. Vidal, Paris : Éditions Amsterdam.
- TEDLOCK Denis, 1983, *The Spoken Word and the Work of Interpretation*, Philadelphie : University of Pennsylvania Press.
- THEBAUD Françoise, 2007, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, Fontenay-Saint-Cloud : Presses de l'ENS, Ophrys (1<sup>ère</sup> éd. 1998).
- THÉRY Irène 2007, *la Distinction de sexe. Une nouvelle approche de l'égalité*, Paris : Éditions Odile Jacob.
- TURNER Victor, 1987, *The Anthropology of Performance*, New-York : PAJ Publications.
- VERDIER Yvonne, 1979, *Façons de dire, façons de faire. La laveuse, la couturière, la cuisinière*, Paris : Gallimard.